

Archistorm

l'architecture, l'art ...de a à z www.archistorm.com

NOUVEAU
2 €
FRANCE

M 01173 - 5 - F - 2,00 €



ALVAR AALTO LOS ANGELES : VISIONS D'ARCHIS, D'ARTISTES...

**L'IDIOTIE
AUJOURD'HUI
RENCONTRE ENTRE
J.Y. JOUANNAIS
& P. ARDENNE**

Q5

DÉCEMBRE 2003
2 € - FRANCE

CHANTIER : SUITE DU FEUILLETON : UN CINÉMA À REDON (BRETAGNE) ■12

EXPOSITIONS : MICHEL PAYSANT, SÉLEST'ART, PIERRE JOSEPH ■22

CINÉMAS : REMAKES, JEAN-LUC VERNA, MARTIN BIGUM, OLAF BREUNING ■26

BORDERLINE : VIKTOR & ROLF : PARCE QU'ILS LE VALENT BIEN ! ■28

GASTRONOMIE : LA FAMILLE : UN RESTAURANT DE CIRCONSTANCE ■31

LOS ANGELES L.A. VISIONS

PAR FRANÇOISE-ALINE BLIN

Capitale mondiale de l'image, phénomène urbain, Los Angeles traîne à sa suite quantité d'images et de mythes fabuleux. Pour certains chercheurs américains, elle préfigure l'Amérique du futur. Mais quelle place occupe la Cité des Anges dans le processus de création et l'œuvre d'artistes contemporains ? *L.A. Visions* n'est pas une énième étude sur la scène artistique de Los Angeles mais une réflexion sur la façon dont cette mégapole irrigue et induit un pan de la création contemporaine...

"Los Angeles : vous y venez en vacances, vous en repartez en liberté conditionnelle". Les mauvais garçons d'Hollywood, James Ellroy, GQ magazine.

"Une ville est une surface goudronnée trouée de cratères d'intensité", Rem Koolhaas, Architecture Association School of Architecture, 1969.

Loin devant. Sur des kilomètres et des kilomètres, des pavillons bordés de jardins, des boulevards sans fin semés de *Billboards*... Plus loin encore, la ville se jette dans l'océan Pacifique comme le prolongement hypothétique de son devenir. Une ville à l'horizontale qui disparaît chaque nuit, quand la lumière bleutée du ciel s'efface, pour réappa-

raître en pointillé sous les feux mouvants des voitures et des enseignes lumineuses. Une ville qui

et démographique, symbolise la « destinée humaine », comme ont pu l'être, en leur temps, Londres, Paris ou Berlin.

Mais quelle est la réalité de cette mégapole dépeinte comme une anomalie ? Créée en 1781 par les Espagnols, Los Angeles passe sous domination américaine au dix-neuvième siècle pour intégrer définitivement la Fédération en 1850. Aujourd'hui, avec ses 3,7 millions d'habitants¹, Los Angeles est une mosaïque de peuples et de langues (quatre-vingt-trois y sont parlées). Dès le départ, la ville a nié toute idée de centralité et s'est développée au gré des promotions immobilières et des constructions de voies. A la différence des autres métropoles américaines, elle ne fait pas de distinction entre un centre, construit autour d'un noyau historique et une péri-

phérie (banlieues)². Dans cette métropole verdoyante très étendue mais à faible densité urbaine³, la voiture est indispensable.

**L.A., c'est
Reaganland,**



leurs moutons de papier, les voitures et des enseignes lumineuses. Une ville qui se réinvente sans cesse, sans limites spatiales.

JUSQU'À L'INFINI...¹

Los Angeles. La ville qu'on adore détester. L'anecdote, en exergue, racontée par James Ellroy est symptomatique de la vision apocalyptique et noire suscitée par la «ville-monde». Mal connue, notamment en France, Los Angeles souffre d'une très mauvaise image, un mélange tronqué de clichés et autres mythes éculés². Dans l'imaginaire collectif, L.A. c'est *Reaganland*, l'usine à rêves, Watts et les émeutes, la cool attitude et les poupées plastifiées en rollers sur Venice Beach. Car L.A. est partout ou plutôt sur tous les écrans : à la télévision, dans les rediffusions de séries comme *Beverly Hills' 90210*, au cinéma dans *Mulholland Drive*, *Pretty Woman* ou *Sunset Boulevard*...

La ville est elle-même un écran où se projette l'imagerie mondiale. Car L.A. n'est pas seulement une ville mais un produit, une marchandise, le symbole du rêve et du mythe américains. Pour certains historiens et sociologues comme Mike Davis, Cynthia Ghorra-Gobin ou Joël Kotkin, la deuxième ville des Etats-Unis, à la pointe du changement économique

**Reaganland,
l'usine à rêves,
Watts et les
émeutes,
la cool attitude
et les poupées
plastifiées en
rollers sur
Venice Beach.**

revendications identitaires très fortes. Ainsi, à L.A., chaque communauté possède son quartier. Les Afro-américains se partagent South Central avec les Latinos, les Mexicains sont à Boyle Heights, les gays à West Hollywood, les riches à Beverly Hills, les jeunes bohèmes à Silverlake et les *Homeless* (SDF) zonent à Skid Row...

Depuis les émeutes de 1992, L.A. apparaît aux yeux du monde comme une mégapole hyper-violente. A l'échelle des Etats-Unis, elle n'apparaît pourtant qu'au trente-quatrième rang national loin derrière Atlanta ou Miami³. Cependant, elle donne au visiteur l'image d'une ville en tension perpétuelle où tout peut arriver – le bruit constant des «ghettos birds», les hélicoptères du LAPD surveillant les zones «à risques», la violence et les histoires de corruption de la police durant les années quatre-vingt-dix renforcent cette impres-

tres semaines mais d'une densité urbaine⁴, la voiture est indispensable, les transports en commun étant inefficaces.

A Los Angeles, l'être humain se situe toujours en marge d'un territoire ou d'un pouvoir. Ici, la ségrégation est une réalité. Depuis quelques années, on assiste aux Etats-Unis à l'émergence d'une société pluriethnique constituée d'une mosaïque de communautés avec des





Ci-contre :
- L'artiste
Sandra de la Loza
en « tenue de combat »,
2002

- Sandra de la Loza
*The displacement
of the displaced
Monument #93*
situé à Elysian Park
près du pavillon
« Angles point vista »,
2002

- Sandra de la Loza
*El otro Ellis
Monument #01*
situé 535 North Main St
Downtown L.A.
près de l'entrée
de la Mission,
2002

Page de gauche :
- Vues de Los Angeles,
2003 © DR & PH

sion tenace. Mais la violence se situe à un autre niveau, dans la collision de plusieurs mondes. Les milliardaires de l'industrie du spectacle et autres riches retraités côtoient une classe moyenne surendettée et un sous-prolétariat, souvent noir, dont les *Homeless* sont les symboles tangibles et errants. Mike Davis a pu parler d'un « tiers-monde de l'intérieur ». La ville a même été élue, dans les années quatre-vingt, « capitale des sans abris ».

Sous le soleil éclatant de la Californie, la Cité des Anges exhibe les facettes les plus contradictoires...

UN ART SPÉCIFIQUE ?

Cette ville, atypique et complexe, est devenue en l'espace de deux décennies l'un des hauts lieux de l'art contemporain américain. Face à New York, la ville apparaît même comme une alternative viable. Des artistes reconnus internationalement comme Paul McCarty, Doug Aitken, Bill Viola, Pipilotti Rist... y travaillent et y vivent. Le climat, la lumière, les espaces industriels bon marché, le dynamisme des Ecoles d'art en attirent beaucoup d'autres. Il n'est guère étonnant à l'ère de la globalisation que la ville qui en symbolise peut-être le mieux les bouleversements - l'exemple rêvé de la destinée humaine - soit devenue l'un des carrefours importants de la création plastique contemporaine ?





Page 18, de haut en bas :

• Vue de L.A. à partir de Mulholland Drive, avec Downtown à l'arrière plan, juillet 2003.

On aperçoit l'habitat typique de maisons avec jardin ainsi que l'horizontalité prononcée de la ville qui renforce cette impression de densité urbaine, 2003 ©DR

• Hollywood signs, 2003 ©Philippe Hurteau

• Billboard, 2003 ©DR

• Freeway
Los Angeles est le symbole de la drive-in culture. Elle fut la 1^{re} ville à intégrer l'autoroute urbaine dans son paysage, 2003 ©DR

• Downtown, 2003 ©DR

des carretours importants de la création plastique contemporaine ?
Cependant, aux yeux du milieu de l'art international, L.A. a longtemps été considérée comme un désert culturel, une excroissance provinciale un peu farfelue et sans grand intérêt. Et pourtant, dans les années soixante et soixante-dix, se sont développées des formes intéressantes de l'art féministe (Judith Chicago...), conceptuel (John Baldessari, Michael Asher...), du body art ou de la performance (Chris Burden...). « A ce moment-là, explique Baldessari, nous étions comme sur une île ». Dès cette époque, certains ont tenté de théoriser le L.A. look autour des notions de climat, de lumière, de géographie (cf les mouvements du *Finish Fetish* et *Light & Space* avec Robert Irwin ou James Turrell...). Dans les années quatre-vingt-dix, Paul Schimmel, conservateur en chef du Moca, dans une exposition demeurée célèbre, *Helter Skelter*, a tenté de montrer que la ville produisait un art spécifique, noir, rauque, agressif et grotesque. Ses héros avaient pour noms : Mike Kelley, Jim Shaw, Raymond Pettibon... Mais aujourd'hui qu'en est-il ? La « capitale du futur » produit-elle un art spécifique ? Influencée par leurs aînés, une nouvelle génération a intégré, de manière directe ou pas, la ville - son histoire, son futur, sa mécanique, son urbanisme, ses mythes - dans son propre processus de création. Même à distance, la Cité des Anges irrigue et induit tout un pan de la création contemporaine...

MYTHES ET CLICHÉS

Les clichés sur L.A., véhiculés par la presse et le cinéma, font partie intégrante de la vision que nous avons de cette ville. Parmi la jeune génération, Della Brown (née en 1969) en explore parfaitement les failles.